

Vous aimez la France d'hier ? Alors donnez-vous les moyens pour qu'elle soit celle de demain

écrit par Daniel Pollett | 14 décembre 2017

NOSTALGIE DES ANNÉES D'AUTREFOIS

Dans mon [précédent article](#) à propos des obsèques de Johnny Hallyday, j'ai exprimé comment cet extraordinaire rassemblement populaire a pu être aussi l'expression de la nostalgie des années prospères.

Celle-ci ne pouvait guère concerner que les Français, blancs, comme cela s'est vu. Mais d'autres aussi qui, adhérant à nos valeurs de civilisation et aimant la France, partagent ce souvenir vivace d'un pays où ils avaient trouvé ce qu'ils n'avaient pas chez eux et en sont reconnaissants, s'étant discrètement assimilés avant la lettre et sans qu'il faille le leur demander.

Ayant lu de nombreux articles récents sur cet événement, sur plusieurs sites, j'ai pu observer que si toutefois tout le monde n'a pas été un fan de Johnny, on prend acte de son immense popularité et de son indéniable talent. Seuls font tache quelques articles et commentaires, notamment ceux relevant sans intérêt ses excès de jeunesse, et aussi ceux prétendant qu'il avait un vocabulaire très limité ; il suffit pourtant d'écouter ses interventions publiques pour entendre qu'il avait un parler bien placé dans la moyenne de ce qui s'entend aujourd'hui. S'il n'était pas particulièrement un intellectuel, il est bon de se souvenir qu'il appréciait Georges Brassens, des chansons duquel on peut bien des fois trouver l'occasion de consulter le dictionnaire (sycophante,

tabellion, codicille, etc...). Un peu de retenue dans l'expression d'un désintérêt banal -surtout envers un mort- ne peut pas nuire, et éviter de confondre le grand Johnny avec un certain fouteux se croyant à la mosquée sur un stade serait d'une élégance très minimale.

Cette nostalgie des années d'un autrefois pas si lointain n'est pas nouvelle, elle est même exploitée commercialement depuis bien des années. Si toutefois il circule sur Internet beaucoup de diaporamas, gratuits, relatifs à ces temps heureux, il se vend quantités d'articles en entretenant le souvenir. Dans le domaine des modèles réduits de voitures, que je connais bien, il existe une liste impressionnante de collections à thèmes sujettes à abonnement, toutes ayant en commun les années 50 à 70 : voitures banales, camionnettes, autocars, etc. Dans divers magasins, on peut trouver de nombreux objets du quotidien tels que serviettes de plage, paravents, miroirs, objets décoratifs, objets usuels représentant ou répliquant des choses du passé. Mais pas n'importe lequel : le plus souvent c'est celui de ces années fastes et prometteuses des Trente Glorieuses. Faites-en l'expérience en observant les boutiques. Ceci n'est pas dû au hasard : non seulement il y a du profit à faire, mais on entretient ainsi la notion de passé, fixant donc hors présent et futur cette normalité que nous aurions bien voulu voir perdurer pour la grandeur de la France, de notre épanouissement personnel et collectif, des perspectives que nous léguerons à nos enfants.

Peut-être va-t-on se demander où je veux en venir, tout comme les lecteurs de mon livre ont pu être surpris par certains passages, mais comme dans mon livre aussi, tout se tient : cette nostalgie des belles années concerne ceux qui aiment la France, elle est entretenue par quelques profiteurs dans le but -outre le profit immédiat- d'immobiliser dans le temps passé cette France d'autrefois. Il est donc vital de ne pas s'embrouiller avec des polémiques ne grandissant personne et

de s'unir dans ce qui nous rassemble le plus et le mieux. Pour cela, ne nous laissons pas de solliciter ceux-là mêmes qui, par leur attitude -comme par exemple la foule aux funérailles de Johnny- montrent leur attachement à la France éternelle. Rappelons-leur que s'ils sont mécontents de la politique actuelle, celle de Macron, pour un sujet ou un autre, ils doivent remettre en cause leur attitude, leur vote ; disons-leur bien que lorsqu'on élit un individu avec un programme, c'est comme acheter un article en kit complet : on a toutes les pièces, celles que l'on a prévues et celles auxquelles on n'a pas pensé faute d'avoir étudié la chose dans son ensemble, mais il va falloir faire avec le tout. Il en est ainsi de l'attitude collective que nous attendons de nos concitoyens : s'ils aiment la France d'hier, il faut se donner les moyens concrets pour qu'elle soit la France de demain.